

Guérande

Molière par elle-même : pédagogique et vivant



Passant de la farce au sérieux, du rôle de la « prof » à celui de Molière, Florence Laberrenne a été parfaite.

Le titre de la pièce qui faisait l'objet de la quatrième « balade guérandaise » avait de quoi surprendre. Le théâtre des Sept Lieues et sa comédienne Florence Laberrenne ont fait mieux qu'attirer et retenir le public jeudi soir place Saint-Aubin.

« Viens voir les comédiens », comme le chantait Ch. Aznavour, ou plutôt en l'occurrence viens voir la comédienne. Tous les éléments d'un théâtre du XVII^e siècle en tournée étaient réunis jeudi soir. La roulotte (une « verdine », bordeaux cette fois), l'ingénieux enclos rond en croisillons recouvert d'une toile qui serait relevée plus tard car l'enceinte ne pouvait contenir tous les spectateurs, tout était en place pour que le « palc » — théâtre à ciel ouvert — soit opérationnel. La belle et vigoureuse jument étant partie se reposer d'avoir tiré la roulotte et servi de monture aux parades, c'était aux humains de prendre le relais.

Le public installé dans l'enceinte devenue trop petite (250

personnes étaient là et massées à l'extérieur, regardant à travers les croisillons) une jeune femme vêtue de noir fait son apparition. Elle présente une conférence sur Molière. Mais devant les adultes et sous les yeux constamment attentifs des enfants qui ont envahi le devant de la « scène », un étrange dédoublement se produit : sous les traits de la jolie conférencière pointe en alternance un Molière de plus en plus présent.

Tellement qu'il finira par prendre la place de sa « réincarnation » féminine. Rôle double,

donc, et difficile comme les conditions : un public plus nombreux que prévu qu'on s'ingénie à faire participer et qui oblige à porter la voix — elle restera cependant constamment juste — un jeune cyclomotoriste stupide faisant hurler son moteur exprès...

Pourtant, le texte est bien conçu et bien servi. la vie de Molière, comédien, directeur de troupe et auteur, défile sans provoquer un instant l'ennui. Le pari de Molière sur les comédiens et leur public a été une fois de plus gagné.

FERMANVILLE

« Nom de d'Zeus », quel spectacle

Jeudi soir, Florence Laberrenne, jeune comédienne, a éclaboussé les murs du fort du Cap Lévy au point de les faire exploser tant son talent est pur jusqu'à l'envoûtement.

Un one-women show avec une conférencière qui n'en est pas tout à fait une au point de s'installer dans la peau de celui dont elle parle, telle est la ligne directrice de « Molière par elle-même », le spectacle présenté par le *Théâtre des sept lieues*. Un spectacle fabuleux écrit, que dire, enfanté par Françoise Thyrior. Essayer de décrire cette formidable conférence à l'étrange dédoublement serait à coup sûr la dénaturer et s'échapper de la magie produite sur un spectateur d'abord incrédule puis conquis au point d'en oublier le temps qui passe et d'en redemander lorsque c'est fini. Pour arriver à servir un texte aussi fouillé, à la fois aussi élevé et aussi près du spectateur, il faut une bonne dose de courage et de talent.

Florence Laberrenne l'a fait avec beaucoup de pudeur, la pudeur des grands du spectacle, la pudeur d'une comédienne au talent vrai, la pudeur de ceux qui aiment et donnent sans compter. Car si une chose est sûre, c'est qu'elle se donne au point de se faire oublier pour ne faire voir que Molière.

Alors sceptique potentiel spectateur, je ne plagierai pas Aznavour en te disant : « Viens voir les comédiens, les magiciens » qui arrivent dans leur roulotte, je te dirai simplement, le *Théâtre des sept lieues* se produit mardi 7 août à Régneville-sur-Mer et jeudi 9 à Vins (près de Genêts). Ce sera « l'illustre spectacle » qui sera donné.

Louis LEFEVRE



Florence Laberrenne, un sacré talent.